



Un film de  
**Rachid  
Bouchareb**

Sortie le 27 septembre

## Dossier d'accompagnement pédagogique

réalisé par Valérie Marcon

proposé par le site [Zerodeconduite.net](http://Zerodeconduite.net) et l'Agence Cinéma Education

avec le soutien de l'Association des Professeurs d'Histoire Géographie (APHG)

### Le cadre pédagogique

Ce film s'adresse particulièrement aux classes de **Troisième** au **collège** et de **Première** en **lycée**, qui doivent étudier la **Seconde guerre mondiale**, à la fois dans son déroulement chronologique (ici le film permet de montrer comment s'est effectuée la libération de l'Europe), mais surtout la façon dont la France a participé à cette guerre. Il peut être intéressant de montrer le film à des classes de **Terminale ES/L** qui doivent travailler sur le thème "bilan et **mémoires** de la Seconde guerre mondiale en France", c'est-à-dire sur l'émergence des différentes mémoires de la période de la guerre au sein de la société française : il pourra donc être utile de réfléchir avec les élèves sur la façon dont le rôle des tirailleurs dans la libération a été éludé dans l'après-guerre en France. De même, le thème colonisation/**décolonisation** peut être abordé en **Première** et **Terminale** à travers ce film : la participation des tirailleurs à la Seconde Guerre mondiale et leur traitement inégalitaire expliquent une partie des revendications nationalistes de l'après-guerre.

Un prolongement en **ECJS** pourra être envisagé en classe de **Seconde**. En effet le thème "intégration et citoyenneté" peut être mis en perspective d'un point de vue historique, puisque la fin du film pose le problème du devenir de ces soldats et du statut des immigrés : le caporal Abdelkader vit dans un foyer, seul en France.

### Le synopsis

Le film retrace la vie de quatre hommes d'Afrique du Nord, Saïd, Yassir, Messaoud et Abdelkader, les Indigènes, qui s'engagent dans l'armée française de 1943, jusqu'au début de l'année 1945, et qui participent aux combats de la libération de l'Italie et de la France.

### La problématique

Comment le film *Indigènes*, qui retrace l'histoire particulière de quatre tirailleurs redonne-t-il une juste place à tous les tirailleurs, oubliés de l'histoire ? Comment s'articulent l'histoire de ces hommes et l'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale en France ?

# I. L'origine des indigènes : des soldats des colonies

On peut donc se demander qui sont les soldats "Indigènes" évoqués par le titre.

Nous nous intéresserons aux cinq personnages principaux du film : **Saïd, Messaoud, Yassir**, le caporal **Abdelkader** et le sergent **Martinez** qui dirige la section.

## A). Anatomie des troupes coloniales pendant la Seconde Guerre mondiale

> [classe de 1ère et de Terminale, sur la colonisation et la Seconde guerre mondiale]

### 1. Le vocabulaire pour désigner ces soldats :

*A quels pays appartiennent les soldats du film ?*

Le film commence en Algérie et au Maroc, où des hommes sont recrutés. Les soldats indigènes sont donc issus des forces de l'Empire, appelées par le général de Gaulle "*les soldats de la plus Grande France*". Ces troupes furent aussi enrôlées en Tunisie. Elles forment l'**Armée d'Afrique\***. [NB : les termes signalés par une astérisque sont définis dans le **glossaire**]. Les autres colonies françaises d'Afrique fournirent aussi de nombreux soldats que l'on croise dans le film. Ces soldats sont aussi désignés sous le terme de **tirailleurs\*** (le caporal Abdelkader dirige une section qui appartient au 7e RTA, régiment de tirailleurs algériens).

*Lors du voyage en bateau des troupes de l'Italie vers la France, le capitaine a du mal à désigner les soldats que son bateau transporte. Quels noms emploie-t-il pour les désigner ? Que lui répond le sergent ?*

Le capitaine appelle ses hommes les "*indigènes*" puis après les protestations du sergent "*musulmans*". Ce dernier veut qu'on les appelle tout simplement les "*hommes*". Ces hésitations sont révélatrices du statut à part, et sans doute inférieur, de ces hommes aux yeux du capitaine.

*Vous justifierez le titre du film.*

Le nom d'**indigène\*** fut employé à l'époque de la colonisation, pour désigner le statut de colonisé (et donc de dominé) de ces populations issues de l'Empire français.

### 2. L'historique de la formation de ces troupes

*En analysant le **document 1**, expliquez dans quel contexte sont nés les différents corps de cette armée coloniale.*

Ces corps correspondent à la volonté de la puissance coloniale d'assurer la pacification dans les régions conquises ; ils sont devenus des forces **supplétives\***. Peu à peu ce réservoir de troupes est utilisé dans les différents conflits à l'extérieur des colonies.

*Essayez de déduire à quels corps d'armée appartiennent les différents soldats du film. Vous pourrez utiliser le **document 1**.*

Saïd, Messaoud et le caporal Abdelkader appartiennent au 7ème régiment de tirailleurs\* algériens.

Yassir est un "**goumier\***". Il se repère à son uniforme (différent de celui des trois autres personnages), à mi-chemin entre le vêtement traditionnel berbère (chèche et djellaba) et la tenue de combat moderne. Il porte des sandales. Au début du film, il ne combat pas dans le même régiment que les tirailleurs algériens, il fait partie d'une tribu berbère, mobilisée au Maroc.

### 3. Le nombre de soldats engagés dans la guerre

*Montrez à partir du **document 2** l'importance des troupes coloniales dans la libération de l'Europe. Comment l'expliquer ? Vous pourrez vous servir de la chronologie*

- A partir de ce tableau, on peut montrer l'importance numérique des indigènes dans l'effort de guerre français à partir de 1942 : de 1942 à 1945, l'armée française fut composée de près de 30% d'indigènes.

- On remarquera également l'importance des pieds-noirs dans cette mobilisation : ils vivent dans les colonies et sont mobilisés au même titre que les Français de métropole.

- Explication : L'importance des soldats indigènes comme des pieds noirs dans l'armée s'explique par le fait que la France est occupée : les ressources humaines disponibles sont essentiellement dans les territoires libres (c'est-à-dire à partir de novembre 1942 l'Afrique du Nord française).

### 4. Comment ces soldats sont-ils enrôlés ?

*Dans le film, comment les "indigènes" sont-ils enrôlés ? Quels autres aspects montre le texte de Ben Bella (**document 3**) et l'article du Monde (**document 10**) ?*

Le film montre un seul aspect de l'engagement des colonies, car il est le plus symbolique : l'engagement volontaire.

Ahmed Ben Bella futur leader politique indépendantiste, a quant à lui été appelé. Selon Antoine Roux et Benjamin Stora<sup>1</sup>, 54% des soldats maghrébins furent appelés au titre de la conscription.

<sup>1</sup> ROUX Antoine et STORABenjamin, "L'Armée d'Afrique : les oubliés de la libération", TDC, 15 mars 1995, n° 692.

Donc en réalité, l'enrôlement fut divers et différa selon les colonies :

- en Tunisie, la conscription fut utilisée de manière importante avec la possibilité de remplacement
- Au Maroc, l'engagement fut principalement basé sur le volontariat
- En Algérie, les Français firent appel aux classes mobilisées

On peut s'interroger sur la notion de volontariat : dans quelle mesure l'engagement était-il si volontaire ? Les hommes étaient entraînés par d'autres, convaincus par les promesses des recruteurs. L'article du *Monde* (**document 10**) parle d'enrôlement de force.

*Pour quelles raisons ces hommes s'engagent-ils ?*

Saïd veut partir, alors que sa mère veut l'en empêcher, parce que sa "vie est dure". Yassir au contraire le fait "pour l'argent". Quant au caporal Abdelkader, la guerre lui offre une chance d'évoluer dans la hiérarchie militaire et donc d'obtenir une promotion sociale.

## **B). Portrait des indigènes** [ECJS Seconde, Colonisation Première, Terminale]

### **1. Des hommes d'origine populaire**

*Qui sont les hommes qui s'engagent dans le film ? Vous travaillerez plus spécifiquement sur les personnages de Saïd et de Yassir. Vous pourrez vous aider du **document 4** (Le Chant des Tabors).*

Saïd vient du **bled\*** : c'est un paysan plutôt pauvre qui habite les montagnes. Ainsi, ce furent en priorité des populations pauvres des campagnes et des villes qui s'engagèrent dans l'armée coloniale, notamment des populations venues des montagnes berbères.

Yassir vient d'une tribu berbère montagnarde appelée les Aït Tserouchem. *Le Chant des Tabors*, chant des **goumiers\*** marocains confirme cette origine : ce sont des bergers qui ont "laissé [leurs] troupeaux", ce sont des "coureurs de bled" qui sont issus de "tribus".

*A quel signe voit-on que ces hommes sont d'origine très modeste ?*

Ils sont dans l'ensemble peu cultivés : seul le caporal Abdelkader sait lire et écrire et a passé un examen. Tout le film lui oppose le personnage de Saïd, analphabète, parlant mal le français et n'éprouvant pas le besoin de changer cette situation.

*Quelle place prend la religion musulmane dans le film et donc dans la vie des soldats indigènes ?*

La religion ne semble pas avoir un rôle prégnant dans la vie des soldats. Certes ceux-ci font leur prière avant le combat, et après, pour enterrer leurs morts. Mais sa religion n'empêche pas Saïd de boire un verre de whisky avec le sergent Martinez.

*Comment se marque le décalage culturel entre Messaoud et Irène, la jeune femme qu'il rencontre à Marseille ?*

Le décalage culturel se marque par le malaise de Messaoud dans la chambre de la jeune femme ; ce malaise est provoqué à la fois par l'attitude entreprenante de la jeune femme, mais aussi par le luxe de cette chambre (Messaoud touche les oreillers, les sent, et se vante plus tard d'avoir dormi dans des draps).

### **2. Des rapports ambigus avec la métropole France :**

*Pourquoi la mère de Saïd ne veut-elle pas que son fils parte à la guerre ?*

La mère de Saïd se souvient de son propre père qui "est parti avec les Français, il n'est jamais revenu". Ainsi les colonies ont participé à l'effort de nombreuses guerres où la France fut engagée, notamment la Première Guerre mondiale, mais aussi pour les Algériens la guerre contre la Prusse de 1870-1871.

*Pourquoi dans l'église Larbi, le frère de Yassir, veut-il voler l'argent ?*

Il veut prendre sa revanche sur le meurtre de sa famille par les soldats français. En effet, la "pacification"\* de l'Algérie française fut parfois violente.

*Décrivez le personnage de Saïd. Quelle attitude au contraire a-t-il envers ses supérieurs français ?*

Saïd apparaît comme le personnage le plus emblématique de la figure du colonisé soumis : il est le bon petit soldat, obéissant, buvant les paroles de son supérieur.

### **Conclusion du I : Tableau récapitulatif des principaux personnages du film**

<b>Personnage et pays d'origine</b>	<b>Les motivations de l'engagement</b>	<b>Portrait de l'homme et du soldat</b>
<b>Saïd</b> (Jamel Debbouze) Algérie	Fier de son statut de soldat (brave petit soldat), veut sauver la mère-patrie	Berger illettré, personnage introverti, attaché au sergent Martinez (figure du père), grâce à lui il devient un homme qui s'affirme. Dégoupilleur, soldat de 2e classe

<b>Messaoud</b> (Roschdy Zem) Algérie	Vision idéalisée de la France. Désir de s'y installer, de s'y marier.	Tatouage sur sa poitrine : "pas de chance" : ce que confirmera son histoire d'amour avortée par la censure militaire Tireur d'élite
<b>Yassir</b> (Samy Nacéri) Maroc	S'est engagé pour s'enrichir : c'est un mercenaire	Vit à l'écart du groupe au départ, puis peu à peu l'intègre et se bat jusqu'au bout. Goumier
<b>Abdelkader</b> (Sami Bouajila) Algérie	Soldat idéaliste, il veut libérer la France.	Défend les autres : il est épris de justice, cultivé qui se rebelle au final. Caporal
<b>Martinez</b> (Bernard Blancan) Algérie	Prend son rôle de chef à cœur : volonté de défendre ses hommes, mais reste un Français.	Pied noir Personnage caricatural au début et qui révèle au fur et à mesure du film toute sa complexité Sergent puis sergent-chef

## II. Les soldats indigènes dans la Seconde guerre mondiale

Commentez les mots du colonel dans le film après la bataille de Monte Cassino : "C'est une magnifique victoire. Ici pour la première fois depuis la défaite de 1940 l'armée a vaincu les troupes allemandes. La France a reconquis sa place et la confiance des Alliés".

L'Armée d'Afrique, par sa participation à la libération de l'Europe, a permis à la France de passer dans le camp des Alliés et donc des vainqueurs. Gaston Monnerville, homme politique qui était né en Guyane, proclama, le 25 mai 1944 : "Sans l'Empire, la France ne serait qu'un pays libéré ; grâce à son Empire, elle est un pays vainqueur". Il ne faut toutefois pas faire de contresens : ce n'est pas l'Armée d'Afrique qui a libéré la France, mais elle y a contribué grandement, aux côtés des Anglais, des Américains et des Canadiens.

### A). Des combattants qui ont participé à la libération de l'Europe [Classe de Première]

Il ne s'agit pas ici de raconter toutes les batailles auxquelles prirent part les Nord-Africains au sein de l'armée française (de nombreux ouvrages le font, ainsi que la brochure officielle du film : voir la **bibliographie**).

Pour répondre aux questions, vous utiliserez le **document 5** (carte de l'Europe libérée) et la **chronologie**. Il est possible de demander aux élèves de reconstituer la chronologie à partir du *Chant des Tabors* (**document 4**).

*Pourquoi le film commence-t-il en 1943 ?*

Le film commence en 1943, au moment où se constituent les troupes coloniales : en novembre 1942 a lieu le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord. Il permet la reconstitution d'une armée française constituée essentiellement de soldats africains, sous commandement français.

*Que peut-on conclure sur le rôle des troupes coloniales dans la libération de l'Europe ?*

Les troupes coloniales ont participé à toutes les étapes de la libération de l'Europe à partir du débarquement en Sicile en juillet 1943 (sauf au débarquement en Normandie) : débarquement de Provence en août 1944, libération du territoire français par le Sud, bataille des Vosges, libération de l'Alsace et conquête de l'Allemagne.

*Que pensent certains tirailleurs sur le bateau après la campagne d'Italie ?*

Ils pensent rentrer chez eux en Afrique du Nord pour y faire escale (cf. Saïd qui est censé aller demander au sergent Martinez s'ils vont bientôt rentrer chez eux et qui ment à son camarade). Leur moral fut durement atteint.

*Décrivez la dureté des combats dans les Vosges.*

Les soldats supportent mal l'hiver dans les Vosges. Le film les montre luttant contre le froid, leur équipement n'étant pas adapté, notamment leurs chaussures (les élèves pourront remarquer que les goumiers ont combattu au début de leur engagement en 1943 en sandales)

*Quel unique lien apparaît entre ces armées et les Alliés dans le film ?*

A la fin du film, une référence est faite aux munitions que doivent fournir les Alliés. Les bataillons ont combattu séparément, et les armées se croisaient, mais les contacts ont existé. Les Américains ont fourni du matériel, des uniformes, et aussi la nourriture à l'armée française.

Quelle étape essentielle de la libération de l'Europe ne montre pas le film ?

Le film s'arrête en janvier 1945, avec la libération de l'Alsace ; mais les armées françaises et donc les indigènes poursuivent les combats en participant à la conquête de l'Allemagne nazie.

## B). Des combattants valeureux : [Classe de Première]

### 1. Les valeurs pour lesquelles ils se battent :

Quelles sont les valeurs qui reviennent constamment dans le film et pour lesquelles les soldats nord-africains se battent ? Elles sont notamment véhiculées par le caporal Abdelkader.

Les valeurs sont celles de la République française (et non du régime de Vichy !) c'est-à-dire les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité. Celles-ci s'opposent à la barbarie nazie que les soldats ont conscience de combattre. Ces valeurs s'expriment au moment des combats.

Quelle autre valeur est véhiculée dans le film, dans les discours des généraux, mais aussi dans Le Chant des Africains (document 6) ?

Le patriotisme est une valeur au cœur du film (le terme de "mère-patrie" est constamment utilisé pour désigner la France. Cf la scène emblématique où Saïd, arrivé en Provence, s'agenouille pour toucher la terre et la sentir : "c'est mon pays, même si je ne l'ai jamais vu") ; Les soldats à plusieurs reprises crient "Vive la France". Les symboles du patriotisme français (le drapeau français et la Marseillaise) sont souvent utilisés.

Quelle est l'attitude du sergent Martinez envers ses soldats ? Quelle est l'attitude des combattants entre eux ?

Il est paternaliste : il les protège et interfère pour eux auprès de la hiérarchie de l'armée pour améliorer leur sort, mais entend qu'ils "restent à leur place". De nombreux récits d'anciens officiers témoignent de l'attitude fraternelle qui existait entre les combattants, et dans leurs relations avec les officiers.

Commentez le discours du colonel sur le navire qui mène les soldats en France : "Mes enfants, mes chers enfants, le rêve pour lequel tant des nôtres sont morts se matérialise enfin. [...] Bientôt nous verrons la France, la Mère-Patrie. Nous rentrons chez nous".

Le colonel appelle ses soldats "mes enfants". En évoquant la métropole, il parle de "rentrer chez nous", en englobant les soldats des colonies, qui pour la plupart n'ont jamais vu la France. Son propos est représentatif de la propagande créée par la hiérarchie militaire pour inciter les soldats à se battre : ainsi furent édités pendant la guerre des journaux en langue arabe largement illustrés destinés à soutenir le moral des combattants musulmans (*Il-El-Amam* : En avant ; *En-Naceur* : Le Victorieux).

A la lecture des noms des auteurs des deux chants guerriers que concluez-vous sur la nature des documents (documents 4 et 6). Quelle image donne Le Chant des Tabors des goumiers ?

Ces deux chants n'ont pas été composés par les soldats indigènes. Les auteurs sont des capitaines français. Ils participent donc de la propagande de l'armée française.

Les goumiers apparaissent comme des guerriers : ils se battent "au couteau", ils marchent "pieds nus". Après la Première Guerre mondiale, les Français ont construit l'image du tirailleur (cf. image du tirailleur sénégalais à partir de 1915 avec le célèbre "Y'a bon Banania" qui présente le tirailleur comme un personnage naïf mais généreux).

Décrivez l'attitude du soldat Yassir et de son frère. En quoi se distingue-t-il des autres soldats et en particulier du caporal Abdelkader ?

Yassir diffère par sa cupidité : on le voit voler des objets sur les soldats morts et marchander son butin ; mais dans l'église en Provence, il empêche son frère de voler les offrandes.

Les recommandations données par un gradé aux goumiers au début du film ("*maintenant attention, sur le territoire ennemi la razzia est autorisée pour la popotte, mais pas touche aux femmes ; en France pas de razzia, de la discipline*") montrent que les exactions ont pu exister et même être tolérées par la hiérarchie militaire. L'historiographie a retenu les exactions des tirailleurs pendant la campagne d'Italie (vols, mais aussi attaques à mains armées, viols et pillages) : plusieurs condamnations à mort furent prononcées par des tribunaux militaires. Mais ces exactions sont communes à la plupart des armées d'occupation ou de libération.

### 2. Comparaison de deux scènes de bataille du film : vers une héroïsation des soldats

Les élèves pourront remplir le tableau page suivante :

	<b>Bataille du Mont Cassin première scène de bataille du film</b>	<b>Combat dans le village alsacien dernière scène de bataille du film</b>
<b>Objectif de la bataille</b>	Prendre le mont : stratégie offensive	Défendre la position dans le village en attendant les renforts : stratégie défensive
<b>Avant la bataille</b>	Prière collective des hommes	Prière individuelle des hommes
<b>Après la bataille</b>	La colonne évacue les soldats avec le colonel en jeep.	Evacuation du village avec le colonel en jeep qui ignore le caporal Abdelkader.
<b>Comment est filmée la bataille</b>	La bataille est filmée du point de vue des soldats : la caméra est au milieu des soldats, au cœur de l'action. Cela place le spectateur au cœur du combat et lui fait partager au plus près la dureté de la guerre. Plusieurs plans nous montrent la bataille de loin, du point de vue des gradés qui donnent les ordres et de l'artillerie qui pilonne le champ de bataille. Cela déshumanise les soldats (petits comme des fourmis) et accentue l'idée que la hiérarchie militaire envoie les hommes à la boucherie.	Le film épouse successivement et alternativement le point de vue des quatre soldats indigènes, et plus rarement celui de l'ennemi allemand.
<b>Attitude des tirailleurs</b>	Ils ont peur et sont inexpérimentés ; Ils se réfugient d'ailleurs derrière un rocher avant de reprendre l'assaut du mont, alors que les hommes tombent autour d'eux. Il n'y a pas de véritable héroïsation des soldats.	Ils ont peur mais font preuve de courage, de détermination et de discipline (ils obéissent aux ordres du caporal Abdelkader). Ils ont une attitude héroïque, notamment Saïd qui meurt dans les bras du sergent dont il disait vouloir la mort à la scène précédente.
<b>Comment l'ennemi est-il montré ?</b>	Il n'est pas montré, il est dépersonnalisé, on voit seulement les canons des armes allemandes. Cela accentue le fait que les tirailleurs et les goumiers sont des cibles faciles.	L'ennemi est montré : on voit les soldats allemands approcher, on voit leur visage, on les voit tuer les soldats indigènes.
<b>Rôle du son et de la musique</b>	Il n'y a aucune musique pendant toute la scène de bataille : mais le bruit des canons est assourdissant on entend les cris des hommes.	La musique est présente au début et à la fin de la scène ; elle accentue l'intensité dramatique de la scène.

Cette comparaison montre qu'entre le début et la fin du film, les soldats sont devenus des héros. Cette dernière scène d'une forte intensité dramatique héroïque les personnages qui meurent tous, laissant seul le caporal Abdelkader.

On remarquera le fort parallélisme entre les deux scènes (elles débutent et se finissent de la même façon) mais avec des moyens cinématographiques opposés (points de vue de la caméra, musique). On pourra comparer ces deux scènes introductive et finale à deux scènes très similaires du film de Steven Spielberg *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998) : comme si Rachid Bouchareb avait voulu hisser les troupes coloniales au même niveau que les combattants américains et alliés, tant célébrés pour leur rôle dans la Libération et leur héroïsme.

# III. Le devenir des indigènes : les oubliés de l'histoire

Comment "les soldats de la plus grande France" sont-ils les grands oubliés de la victoire ?

## A). Inégalité de traitement : la violence des institutions

[Classe de Seconde en ECJS/classe de Terminale en histoire sur la décolonisation]

### 1. Un racisme qui s'efface le temps de la guerre

Montrez que le racisme est finalement très peu véhiculé par les hommes dans le film.

Il est intéressant de faire noter aux élèves que le film montre surtout le racisme mis en place par les institutions et très peu celui véhiculé par les hommes (seul le colonel semble avoir un peu de considération pour les "indigènes" ; un groupe de soldats français croise les tirailleurs indigènes et le mot "bougnoles" est lancé, mais il est adressé au sergent Martinez !).

Que montre la scène de liesse à Marseille ?

Les tirailleurs sont accueillis en libérateurs (au même titre que les Américains ont pu l'être). Selon l'historien Belkacem Recham les archives témoignent de l'accueil chaleureux des populations françaises au moment de la libération et par conséquent des contacts entre les soldats indigènes et les femmes françaises. Elles attestent du fait, notamment en Alsace, que de nombreux tirailleurs se marièrent avec des Alsaciennes et s'établirent en Alsace après la fin de la guerre, la libération ayant favorisé ces contacts comme le montre le film.

### 2. Une inégalité de traitement entretenue par l'armée française

Les "soldats musulmans" dans l'armée française avaient un statut spécial et leur étaient appliquées des règles spécifiques qui avaient un caractère discriminatoire et les maintenaient dans une position d'infériorité par rapport à leurs homologues français.

Montrez que dans leur vie quotidienne de soldats, les tirailleurs ne sont pas traités de la même façon que les soldats français. Vous utiliserez un exemple précis du film et le **document 3**.

Sur le bateau, la longue scène emblématique des tomates montre que la nourriture n'est pas la même pour les tirailleurs et les officiers ! Ben Bella confirme que le mess des officiers était séparé.

Quelles inégalités plus profondes entretenues par l'armée avez-vous observées dans le film et dans les documents (**documents 3, 7, 8 et 9**) ?

- Une inégalité dans la hiérarchie militaire : le film montre, à travers l'exemple du caporal Abdelkader que l'avancement des indigènes était très limité ; une hiérarchie s'impose, qui promeut les Blancs puis les pieds-noirs et enfin les indigènes qui sont les "oubliés". Ainsi, c'est le soldat pied noir Leroux qui devient sergent.

- Dans tout le film revient le fait que les permissions ne sont pas accordées aux indigènes alors que l'on voit des soldats français rentrer chez eux.

- L'armée française n'instruit pas ses soldats comme elle devrait le faire selon le caporal Abdelkader.

- Les lettres d'Irène et de Messaoud sont censurées par l'armée. Le **document 9** montre que des notes circulaient dans l'armée, interdisant tout contact (et donc tout mariage) entre les indigènes et les Français.

- Le **document 7** montre que les inégalités pour charges de famille sont très importantes en 1944 entre militaires français et soldats indigènes. C'était aussi le cas pour les soldes jusqu'en août 1943, où une série de mesures instaura la parité des soldes (le commandement français eut peur de la désaffection de ces soldats alors que l'on avait besoin d'eux) qui était fortement inégalitaire en 1939-1940 !

### 3. Une inégalité, ferment des révoltes futures

Un sentiment d'injustice et d'amertume qui se développe :

En étudiant le cheminement du caporal Abdelkader, montrez comment sa rancœur envers la France se développe – alors même qu'il reste jusqu'à la fin fidèle au combat qu'il mène aux côtés des Français.

Le caporal Abdelkader est le personnage à la fois le plus docile et le plus rebelle des quatre personnages principaux : il obéit aux ordres de ses supérieurs, mais il lutte pour que les tirailleurs disposent des mêmes droits que les autres soldats français.

Il se bat en particulier pour que les soldats aient la même nourriture que les autres, pour qu'ils soient instruits par l'armée française comme le préconise le code militaire.

Enfin, il se sent humilié par le fait qu'on lui refuse tout avancement.

Avant la dernière bataille en Alsace, qu'il conduit pourtant comme un héros, le caporal se révolte une dernière fois et ses propos se radicalisent : se référant à De Gaulle qui a appelé à la résistance pour la liberté, il réclame "les mêmes droits pour tous, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité". Il conclut par "Il est temps que les choses changent pour nous". Ces phrases font écho aux propos de Ben Bella (**document 3**), dont s'est d'ailleurs inspiré le réalisateur pour construire le

personnage du caporal.

## Une injustice qui mène aux révoltes nationalistes

*Comment ce sentiment d'injustice est-il exploité par l'Allemagne nazie ?*

L'Allemagne largue au-dessus des Vosges des tracts de propagande incitant les soldats indigènes à changer de camp et en jouant sur les sentiments nationalistes des soldats ("Soldat musulman tu n'es pas né pour être esclave. L'Allemagne te donnera ta liberté. L'heure de l'indépendance a sonné pour l'Afrique"). Cette propagande fut très importante en 1940 auprès des prisonniers de guerre et après le débarquement allié de 1942 en Afrique du Nord. Elle se fit aux moyens de tracts rédigés en français ou en arabe comme dans le film, mais aussi par la radio.

*D'après le texte de Ben Bella (document 3, 2e partie) pourquoi la Seconde Guerre mondiale a-t-elle fragilisé la France ? Vous pourrez utiliser la chronologie pour justifier votre réponse.*

La défaite de la France en mai 1940 a montré les fragilités de cet Etat. Cette fragilité n'a fait qu'attiser les revendications nationalistes qui se précisent pendant la guerre (manifeste de Ferhat Abbas en avril 1943 en Algérie et de l'Istiqlal en janvier 1944 au Maroc).

*Montrez que les incidents nationalistes commencent avant la fin de la guerre à l'aide de la chronologie.*

Le massacre du camp de Thiaroye (un travail est possible sur le court-métrage d'animation de Rachid Bouchareb, *L'Ami Yabon*, voir **bibliographie**), suite à la révolte des tirailleurs sénégalais le 1er décembre 1944 et les émeutes de Sétif le 8 mai 1945 montrent que l'impatience des peuples colonisés est grande. Ces révoltes sont le fait de tirailleurs, mais aussi de gens qui célèbrent la victoire : tous ont cru en la France et en ses valeurs. Lors de leur retour au pays, ils se sont retrouvés confrontés au même système injuste qu'avant la guerre.

## B). Des soldats oubliés de l'histoire [Classe de Seconde en ECJS et de Terminale ES/L en histoire]

### 1. Le vide de la mémoire

*Montrez comment dans le film, les soldats indigènes sont dépossédés de leur victoire dans le village alsacien.*

La fin du film montre bien que le bénéfice de la dernière bataille est ôté à la section du caporal et des tirailleurs venus les aider : un film est tourné avec les villageois et des soldats français. On entend le journaliste commenter : "les soldats français libérèrent l'Alsace".

*Quelles autres informations le carton final du film nous délivre-t-il ? Vous pourrez utiliser la chronologie, le document 10 et aller consulter le site Internet de la Ligue des Droits de l'Homme de Toulon ([http://www.ldh-toulon.net/article.php3?id\\_article=129](http://www.ldh-toulon.net/article.php3?id_article=129))*

Avec le problème de la "cristallisation" des pensions en 1959, l'Etat français a lui-même participé à ce vide de la mémoire, en ne traitant pas de la même façon les anciens combattants français et ceux issus des anciennes colonies, au moment de la décolonisation. Ainsi, d'après le document 10, les anciens combattants africains touchent "10 à 20 fois moins que la solde de leurs homologues français". Si l'Etat français a reconnu l'injustice, dans les faits il ne l'a pas rattrapée.

*Comment analyser la dernière scène du film ? Essayer d'imaginer la vie d'Abdelkader en 2005, en vous servant de vos connaissances. Vous pourrez vous servir du document 10*

La dernière scène du film nous montre le caporal Abdelkader seul, dans la modeste chambre d'un immeuble collectif (un foyer ?).

Peut-être il a donc choisi de vivre en France et d'immigrer : la politique d'immigration fut encouragée par l'Etat français après la Seconde Guerre mondiale, pour répondre aux besoins de main d'œuvre des Trente Glorieuses. Des foyers de travailleurs migrants furent créés dans les années 1950 pour héberger les travailleurs nord-africains, issus des colonies.

De façon plus récente, l'article du Monde nous montre que certains anciens combattants reviennent vivre en France pour bénéficier de certaines aides sociales, la France ne leur accordant pas ces aides s'ils vivent chez eux.

**Conclusion** : aujourd'hui dans l'historiographie, une large place est faite aux faits d'armes, aux bilans chiffrés, mais peu à l'histoire de ces individus, de ces bataillons et de la façon dont ils ont vécu. Les récits sont souvent le fait d'officiers (et pour cause, comme le montre le film, très peu de ces "indigènes" savaient lire ou écrire). Seul le livre de B. Recham s'intéresse de façon plus précise à la vie de ces hommes nord-africains. Il est significatif que le réalisateur Rachid Bouchareb ait surtout construit son film en consultant les archives et en allant interviewer des Anciens combattants.

### 2. Comment expliquer ce vide de la mémoire ? [classe de Terminale]

*A partir du document 11 et du document 12 retrouver les trois raisons essentielles qui peuvent expliquer ce "vide de la mémoire" après la Seconde guerre mondiale.*

- Au lendemain de la guerre, la reconstruction de la mémoire est en partie prise en charge par le général de Gaulle : celui-ci construit un mythe de la libération qui privilégie le rôle de la 2ème Division Blindée au détriment de la 1ère Division de Français Libres et plus encore de l'Armée d'Afrique.

- Pour la majorité des Français, la métropole a été libérée par les Alliés et en particulier les Américains : il est vrai que les



forces françaises pendant la Libération ne constituaient qu'un cinquième de l'ensemble des forces de la coalition alliée. On peut ajouter que le débarquement en Normandie (auquel l'Armée d'Afrique n'a pas pris part) a effacé dans beaucoup d'esprit toutes les étapes suivantes de la libération du territoire français et notamment le débarquement de Provence, ainsi que les combats de la "bataille d'Alsace", où furent impliqués les tirailleurs musulmans.

- L'argument essentiel semble que cette participation représente un épisode à contre-courant dans l'évolution historique des colonies :

Les révoltes et la décolonisation douloureuse de l'Algérie remirent en cause la loyauté des colonies vis-à-vis de la "mère patrie" et la participation des tirailleurs fut "oubliée" par les nouveaux dirigeants des pays nouvellement indépendants.

De la même façon, les indépendances des colonies ont précipité dans l'oubli la contribution de l'Empire à la Seconde Guerre mondiale et surtout à la libération de la France dans l'esprit des dirigeants français de l'après-guerre.

### **3. Comment reconstruire cette mémoire ?**

#### **Analyse du générique du film :**

*Que signifie au début du film la juxtaposition en forme de mosaïques des images d'archives ?*

La volonté d'ancrage du film dans l'Histoire est inscrite dès le générique qui juxtapose en forme de mosaïques des images d'archives montrant les colonisés au travail. Le film de Rachid Bouchareb participe donc au processus de reconstruction de la mémoire.

*Qui a produit le film ?*

C'est une coproduction France-Maroc-Algérie-Belgique, ce qui indique une certaine volonté de réconciliation, de part et d'autre de la Méditerranée.

*Qui a participé au financement du film ? Qu'en concluez-vous ?*

Le film a reçu le soutien du Centre National de la Cinématographie, organisme public, des chaînes publiques France 2 et France 3, ainsi que d'un financement de plusieurs régions (notamment, à titre exceptionnel, de régions où le film n'a pas été tourné, comme l'Île-de-France) : il y a donc eu une volonté institutionnelle de l'Etat français, à travers ses différents opérateurs, de soutenir le film.

#### **L'implication des acteurs de la 3e génération**

*Vous répondrez aux questions suivantes en utilisant les **documents 13 et 14**.*

*Comment et pourquoi le comédien Jamel Debbouze s'est-il impliqué dans le film ?*

L'acteur Jamel Debbouze est coproducteur. Il s'est impliqué parce que son grand-père a été un tirailleur (il porte d'ailleurs son prénom dans le film). Il considère que cette histoire est aussi un peu la sienne.

*Quel rôle Jamel Debbouze et le réalisateur Rachid Bouchareb attribuent-ils au film ?*

Le film doit redonner une place aux enfants d'immigrés qui ont du mal aujourd'hui à trouver leur place dans la société française. Selon Jamel Debbouze, ils sont encore plus "français" que d'autres puisque leurs ancêtres ont donné leur sang pour la France. Ils doivent se sentir fiers d'être français.

#### **Les lieux de mémoire :**

Pour l'instant aucun monument de grande ampleur n'existe pour rendre hommage aux soldats musulmans.

Comme on le voit dans le film, des carrés sont réservés aux musulmans dans de nombreux cimetières de la Seconde Guerre mondiale.

Le 26 juin 2006, le président de la République française Jacques Chirac a inauguré à Douaumont un mémorial dédié aux 70 000 soldats musulmans morts pour la France, pendant la bataille de Verdun de 1916.

A Marseille, est prévu pour 2007 un Mémorial national de la France d'Outre-Mer.

## IV. DOCUMENTS

### Document 1 – La vieille tradition de l'armée d'Afrique (Les différents corps créés au cours de la colonisation, qui participent à la Seconde guerre mondiale)

	Création	Rôle
<b>Spahis</b>	<b>1831</b>	Ces mercenaires ottomans étaient à la solde du Dey d'Alger. Ces unités, lors de la soumission du Dey en 1830, furent utilisées par les Français pour conduire la pacification de l'Algérie. Ce sont les membres de la cavalerie africaine, créés en Algérie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils sont transformés en unités blindées.
<b>Tirailleurs indigènes</b>	<b>1842</b>	En 1842 fut créé le bataillon de tirailleurs indigènes. En 1856 le 1er régiment de tirailleurs algériens fut créé. Après la conquête de la Tunisie puis du Maroc, des régiments de tirailleurs tunisiens puis marocains sont créés.
<b>Tirailleurs sénégalais</b>	<b>1857</b>	Sous l'impulsion de Louis Faidherbe gouverneur général de l'Afrique occidentale française, Napoléon III crée le corps des Tirailleurs Sénégalais ; composé au départ d'esclaves affranchis rachetés par les Français, de prisonniers de guerre ainsi que de volontaires, il accueille des Africains venus de toutes les colonies d'Afrique noire.
<b>Goums</b>	<b>1908</b>	Corps marocain qui a existé de 1908 à 1956, forces supplétives (c'est-à-dire recrutées temporairement pour renforcer les forces régulières) ; c'était au départ une force de police intérieure au royaume du Maroc, sous encadrement européen et chargée du maintien de l'ordre. Contrairement aux tirailleurs, ils ne se sont pas battus sur le territoire métropolitain pendant la Première guerre mondiale. Le plus souvent, les goumiers ont combattu dans des régiments à part entière appelés <b>goums</b> , eux-mêmes regroupés dans des <b>Tabors</b> .

### Document 2 – Les soldats coloniaux mobilisés et tués :

Les chiffres diffèrent d'un ouvrage à l'autre, la plupart des sources énumérant uniquement les différentes divisions ayant participé aux conflits. Nous donnons ici un tableau extrait du livre : *Mémoire et vérité des combattants d'Afrique française du Nord : Livre blanc*, L'Harmattan, 2001. Nous y avons ajouté certains chiffres issus d'autres sources en italique.

	Troupes mobilisées en 1914-1918	Pertes en 1918	Troupes mobilisées en 1939-1940	Pertes en juin 1940	Troupes mobilisées entre 1942 et 1945	Pertes en 1945
Afrique du Nord	218 000 (2%)	36 000 (16%) + 22 000 <i>Français d'Algérie</i>	180 000 (1,2%)	5 400 (3%)	233 000 (1,2%) + 176 000 <i>Français d'Algérie (16%)</i>	11 200 (4,8%)
Afrique noire	189 000 (1,6%)	30 à 35 000 (15%)	132 000 (0,7%)	17 500 (13%)	100 000 (0,5%)	4 000 ? (5%)
Français	7,8 millions (20%)	1,38 million (16%)	4,7 millions (11%)	115 000 (2,4%)	700 000 (1,7%)	40 000 (6%)

NB : Pour les troupes mobilisées, les pourcentages se rapportent à la population globale  
Pour les pertes, les pourcentages se rapportent aux effectifs cumulés

### Document 3 – Le témoignage de Ahmed Ben Bella soldat indigène

Ahmed Ben Bella explique son enrôlement dans l'armée française :

[Ben Bella. Héros de l'armée française, cité deux fois à l'ordre de l'armée, deux fois à l'ordre de son régiment, décoré par de Gaulle en juillet 1944, est un des fondateurs du Front national de Libération (FLN) en 1954 et le premier président de la République algérienne indépendante à partir de 1962.]

*“L’occupation de l’Afrique du Nord par les Alliés laissait présager qu’on allait mobiliser les réservistes. Je fus appelé au cours de l’été 1943 et versé au 6e tirailleur algérien, à Tlemcem. Quel contraste avec le 141e de Marseille ! Au 6e tirailleur, l’inégalité entre gradés algériens et gradés français était flagrante. Deux mess distincts pour les deux catégories d’officiers, deux popotes séparées pour les sous-officiers. Nos assiettes n’avaient pas le droit de fraterniser avec les assiettes de Français de grade égal. Nos verres n’avaient pas le droit de trinquer avec les leurs, même si les leurs contenaient du vin et les nôtres de l’eau. Je passe sur la gêne et les humiliations que cette ségrégation entraînait. Les Algériens la supportaient de plus en plus mal. Pour les peuples sous domination coloniale, l’année 1940 avait éclaté comme un coup de tonnerre. L’Histoire sortait de ses voies traditionnelles et, tout d’un coup, s’arrêtait. Les frontières étaient franchies, les Etats s’écroulaient, tout était remis en cause. Nous sentions que l’Algérie ne pouvait pas rester à l’écart des grands bouleversements du siècle. Nous avons l’impression de nous réveiller d’un long sommeil et de nous redresser à demi, la main appuyée sur le sol qui avait appartenu à nos pères.”*

Robert Merle, *Ahmed Ben Bella*, Gallimard, 1965.

### Document 4 – Le chant des tabors

Musique du sous lieutenant Romans, paroles du sous lieutenant Simonesco, 25 mai 1945 à Stuttgart

#### Refrain

Regardez les goums qui passent  
L'œil brûlant comme des loups.  
Quoi qu'on dise, ou quoi qu'on fasse,  
Il faut bien compter sur nous.  
Hannibal et sa légende  
Ne sont plus qu'un bruit très lointain.  
Nous avons promené nos bandes  
De l'Atlas par-delà le Rhin  
Dans le rang des GTM.  
A l'appel du grand Auroch,  
Retentit "Zidou l'goudem!"  
Pour la France ! Pour le Maroc !

#### 1.

Vêtus de nos robes de laine,  
Nous avons laissé nos troupeaux,  
Notre montagne ou notre plaine  
Pour ne connaître qu'un drapeau,  
C'est le fanion d'un capitaine.  
Notre destin est le plus beau.

#### 2.

Rappelle-toi la Tunisie  
Au temps de nos premiers assauts,  
Rappelle-toi la frénésie  
Qui s'empara de notre peau  
Lorsqu'au Zaghanan\* - adieu la vie.  
Nous nous battîmes au couteau.

#### 3.

Sur le sol de la voie Appienne,  
Nous avons traîné nos pieds nus.  
Puis ce fut la course vers Sienne  
L'ennemi fuyait éperdu.  
Des baisers des belles Romaines,  
Petit gougier, te souviens-tu ?

#### 4.

Le beau 15 Août, ce fut la France  
Qui nous reçut, les bras tendus,  
Nous apportant la récompense  
Du bonheur enfin revenu.  
Marseille et toute la Provence  
Ont chanté quand ils nous ont vus.

#### 5.

Coueurs de bled, coueurs d'espace,  
Bien serrés dans nos djellabas,  
Il fallut poursuivre la chasse  
La neige crissant sous nos pas  
Mais nous entrâmes en Alsace  
Teintant de rouge le verglas.

#### 6.

Après le Rhin, la Forêt-Noire  
Nous vit surgir tels des démons.  
On se ruait vers la Victoire,  
Puis, un soir d'avril, nous plantions  
- Ah, le beau soir doré de gloire ! -  
Dans le Danube nos fanions.

#### 7.

On chantera, la chose est sûre,  
Pendant cent ans et beaucoup plus,  
Les exploits et les aventures  
De ceux qui se sont tant battus.  
Gougier à la robe de bure,  
Tu peux rentrer dans ta tribu.

\*Zaghanan : région montagneuse de Tunisie.

## Document 5 – Carte de l'Europe libérée par les indigènes



Légende	
Débarquements alliés	➔
Offensives occidentales	➔
Parcours des indigènes	➔
Bataille de Monte Cassino	X

## Document 6 – Le Chant des Africains

Paroles Commandant Reyjade, musique capitaine Félix Boyer, 1940

### Refrain

C'est nous les Africains  
Qui revenons de loin  
Nous venons des colonies  
Pour sauver la Patrie  
Nous avons tout quitté  
Parents, gourbis\*, foyers  
Et nous avons au cœur  
Une invincible ardeur

Car nous voulons porter haut et fier  
Le beau drapeau de notre France entière  
Et si quelqu'un venait à y toucher  
Nous serions là pour mourir à ses pieds  
Battez tambours, à nos amours  
Pour le pays, pour la Patrie  
Mourir au loin  
C'est nous les Africains.

### I

Nous étions au fond de l'Afrique  
Gardiens jaloux de nos couleurs,  
Quand sous un soleil magnifique  
A retenti ce cri vainqueur  
En avant ! En avant ! En avant !

### II

Pour le salut de notre empire  
Nous combattons tous les vautours  
La faim, la mort nous font sourire  
Quand nous luttons pour nos amours  
En avant ! En avant ! En avant !

### III

De tous les horizons de France  
Groupés sur le sol africain  
Nous venons pour la délivrance  
Qui par nous se fera demain  
En avant ! En avant ! En avant !

### IV

Et lorsque finira la guerre  
Nous reviendrons dans nos gourbis ;  
Le cœur joyeux et l'âme fière  
D'avoir libéré le pays  
En criant, en chantant : en avant !

\**Gourbi* : habitation rudimentaire en Afrique du Nord. Mot d'origine algérienne.

Ce chant devint le chant des partisans de l'Algérie française. Il fut aussi repris par quatre des cinq comédiens principaux lors de la remise de leur prix d'interprétation à Cannes en mai 2006. Il est également chanté par Rosaépine pour bercer le bébé dans *Le fils d'Astérix* : "C'est nous les braves Romains qui arrivons de loin...", 1983)

Voir : [http://nice.algerianiste.free.fr/pages/les\\_africains/lesafricains.html](http://nice.algerianiste.free.fr/pages/les_africains/lesafricains.html) sur les origines de ce chant; qui daterait en réalité de 1915.

<http://membres.lycos.fr/aamafn/page28.html> pour les paroles et l'écouter.

**Document 7 – Tableau des indemnités pour charges de famille des militaires français en comparaison avec leurs collègues indigènes (1944)**

	Européen	Indigène
Chef de famille, sans enfant	750 F	240 F
Chef de famille, un enfant	1 365 F	330 F
Chef de famille, deux enfants	1 833 F	450 F

Extrait de RECHAM Belkacem, *Les musulmans algériens dans l'armée française (1919-1945)*, L'Harmattan, 1996, p. 255.

**Document 8 – La hiérarchie militaire de l'armée française dans le film**

Officiers généraux	<b>Général</b>	De Lattre de Tassigny fut le commandant en chef de l'armée d'Afrique lors du débarquement de Provence. Il n'apparaît pas dans le film.
Officiers supérieurs	<b>Colonel</b>	Il commande le régiment de tirailleurs. Il est très distant dans le film, et méprisant envers les tirailleurs (mais il sait défendre le caporal Abdelkader qui est au mitard face à un officier peu au fait du rôle des tirailleurs dans les batailles.
Sous-officiers	<b>Sergent-chef, sergent</b>	Il commande un groupe. C'est le cas du sergent Martinez, pied-noir qui commande une section de tirailleurs algériens.
Militaires du rang	<b>Caporal</b>  <b>Soldat de 1ère ou de 2nde classe</b>	Il commande une équipe plus restreinte, comme le caporal Abdelkader. Il a passé un examen pour accéder à ce grade.  La 1ère classe est une distinction, non un grade. Selon l'arme dont laquelle le soldat relève, il peut être fantassin, artilleur... Saïd et Messaoud sont soldats de 2nde classe.

**Document 9 – Rapport militaire sur les libérateurs et les femmes françaises :**

*“Nos musulmans ont trouvé dans toutes les villes et villages de nombreuses filles complaisantes. Ces contacts souvent très poussés qui sont prouvés par les correspondances qui s'ensuivent ne manqueront pas de transformer l'idée que se faisaient les musulmans nord-africains de la Française. Notre prestige en souffre et de retour en Afrique du Nord ces indigènes parleront de leurs succès féminins faciles, leurs prétentions seront plus grandes et leur état d'esprit s'en ressentira beaucoup.”*

**Cité par RECHAM p. 272-273, source : 3e DIA, Etat-Major, 2e bureau, rapport technique AMM, 17 septembre 1944, affaires militaires musulmanes, rapports mensuels sur l'état d'esprit des militaires musulmans, contrôle postal.**

**Document 10 – A Bordeaux, l'errance d'anciens combattants marocains, entre dénuement et amertume**

Bercés par la chaleur d'une belle après-midi d'août, une trentaine de patriarches devisent à l'ombre d'un jardin bordelais. La conversation se fait plus souvent en arabe qu'en français, mais toujours discrètement, à voix basse.

Devant eux, se dresse leur résidence : le foyer Sonacotra-Médoc, situé à l'entrée nord de Bordeaux. La quasi-totalité des 288 chambres de l'établissement sont occupées par des septuagénaires marocains qui ont en commun d'avoir combattu pour la France.

Certains sont à Bordeaux depuis 1997 ; d'autres viennent juste d'arriver. Une même raison les a poussés à quitter leur famille au Maroc : depuis 1989, grâce à la carte d'ancien combattant qui donne droit à un titre de résident de dix ans, ils peuvent demander le RMI.

Depuis 1998, ils peuvent également bénéficier de l'allocation spécifique vieillesse. Seule contrainte : ils doivent résider en permanence en France. La plupart d'entre eux n'y restent en réalité que six mois avant de revenir deux mois au pays puis de repartir. Certains alternent tous les deux mois, et s'exposent aux contrôles de présence de la Caisse des dépôts et consignations qui délivre l'allocation vieillesse, et à ceux de la Caisse d'allocations familiales. Tous envoient au moins la

moitié de leurs ressources à leur famille.

Ceux qui ont servi quinze ans dans l'armée française perçoivent en outre une pension militaire, "cristallisée" en 1959, à l'époque de l'indépendance des colonies. Leur montant est dérisoire : de 66 à 150 euros par trimestre, soit dix à vingt fois moins que la solde de leurs homologues français. Au compte-gouttes, certaines pensions commencent, depuis peu, à être revalorisées.

La plupart des Marocains dans cette situation - ils seraient plus de 1 500 en France - sont d'abord arrivés à Bordeaux. Ils sont environ 500 à y résider et il en arrive en moyenne 10 à 15 nouveaux chaque mois. Le dispositif bordelais d'accueil des anciens combattants est débordé, comme le foyer qui affiche toujours complet. [...]

Pour tuer l'ennui, ces vieillards, vêtus en djellabas ou en tenue occidentale, coiffés de turbans, de chéchias ou de casquettes, évoquent leur passé. Lamrani Mokhtar n'a pas besoin de jour commémoratif pour se souvenir avec précision de cette période où il était soldat du 4<sup>e</sup> régiment des tirailleurs marocains (TRM). "C'était en 1939. Avec d'autres, on a été engagés volontaires, se rappelle-t-il. On ne voulait pas, mais comme on n'a pas voulu faire d'histoire, on n'a rien dit. De toute façon, on était pauvre, sans travail et, surtout, le recruteur m'a dit : «Soit tu viens avec nous, soit tu vas en prison.» Alors je suis monté dans le camion et je suis parti à la guerre."

Algérie, Italie, France, Allemagne, Indochine : il a combattu jusqu'en 1955. Aujourd'hui, il touche 100 euros par trimestre de pension militaire. "On était côte à côte à la guerre, Français et Marocains, alors qu'aujourd'hui les Français touchent des pensions plus importantes que les nôtres, souffle le grand-père, lunettes fumées sur ses yeux fatigués. C'est bien qu'on fasse des commémorations, mais la France ne nous considère pas très bien. C'est injuste."

Mohammed Mechti, 85 ans, visage buriné, écoute son ancien frère d'armes. Lui aussi connaît bien la guerre : enrôlé de force à 20 ans dans l'armée française, il a combattu en Algérie, en Tunisie, en Italie, en France pour finir en Indochine - "en Chine", comme disent les vétérans marocains. Il a plusieurs fois frôlé la mort. Son livret de service militaire, jauni et scotché, est truffé de dates à l'encre noire. [...]

**Claudia Courtois, Le Monde du 14 août 2004.**

### **Document 11 – Expliquer le vide de la mémoire :**

En effet, qui a intérêt aujourd'hui, des deux côtés de la Méditerranée, à exalter cette participation ?

Pour la classe politique française cet épisode ne renvoie pas à une France moins impérialiste et reconnaissante à l'égard des populations de l'Empire, car la fin de la Guerre et le rétablissement de la souveraineté française ne s'accompagnèrent pas de l'émancipation des peuples colonisés. Pis encore, les liens avec l'Empire au lieu de se resserrer connurent les plus grandes difficultés au point d'éclater totalement, et où la France s'engagea dans des conflits longs et sanglants, alors que pour les Etats-Unis d'Amérique on observa le phénomène inverse : les liens se resserrèrent après la fin de la Guerre et la défense européenne continua d'en être tributaire. Ce qui explique chez la classe politique française, à droite comme à gauche, la différence de solennité donnée en 1984 et en 1994 à la célébration des anniversaires du débarquement en Normandie et de Provence, qui démontre bien la conscience de la dette assumée à l'égard des Etats-Unis, et la volonté de minimiser voire d'occulter celle à l'égard des anciennes colonies, dont les enfants sont massivement présents en France et alimentent sans cesse le débat politique. La reconnaissance d'une telle dette serait donc plutôt malvenue aujourd'hui, car il faudrait assumer les conséquences à l'égard des enfants et des petits-enfants de ceux qui hier ont payé de leur vie la contribution au rétablissement de la souveraineté française.

De l'autre côté de la Méditerranée, ce moment de l'histoire ne renvoie pas non plus à une Afrique en lutte contre la puissance coloniale et en voie de décolonisation. Après la décolonisation, les dirigeants africains et particulièrement de l'Algérie, cultivèrent pour asseoir leur pouvoir sur le peuple, le lyrisme de la révolution en agitant constamment la menace du dehors. L'épisode de la Deuxième Guerre mondiale, ne pouvait être exploité à leur profit par ces dirigeants qui au nom de la révolution s'approprièrent le pouvoir et l'histoire, même s'ils étaient bien souvent formés par cette armée qu'ils venaient de combattre et dans laquelle ils avaient combattu en 1944. C'est ainsi que le voile est également vite tiré de l'autre rive de la Méditerranée sur ce moment de l'histoire.

**Belkacem RECHAM, Les musulmans algériens dans l'armée française (1919-1945), L'Harmattan, 1996, p. 277-278.**

### **Document 12 – Le rôle des indigènes méconnu**

Un sondage fut réalisé par la revue Histoire en 1984 : cherchant à connaître à quelles forces les Français se sentaient redevables de leur libération, ce sondage se contentait de mentionner, à côté des principales armées alliées, l'option : "Français de Londres".

**FRANK R., ROUSSO H., "Quarante ans après : les Français et la libération", L'Histoire, mai 1984, p. 60-71**

### **Document 13 – Propos de Jamel Debbouze**

"Lorsque Rachid Bouchareb est venu me parler de son projet, il a d'abord fait un parallèle entre ce que nous faisons tous les deux. Il m'a dit que même si nous ne faisons pas le même métier, nous nous battons tous les deux pour faire reculer les préjugés. [...]

Je connaissais mal la réalité de l'engagement des "Indigènes" pendant la Seconde guerre mondiale. Comme pour toutes les jeunes générations, c'est un aspect qui a été occulté. C'est Rachid qui m'a montré le certificat du Ministère de la Défense Nationale attestant de l'engagement de mon grand-père, Saïd Debbouze, dans le 7<sup>ème</sup> bataillon du deuxième régiment. On ne m'en avait jamais vraiment parlé dans ma famille, sauf un peu ma mère et ma grand-mère, qui savait

seulement que son mari était parti se battre. [...] Savoir que mon grand-père avait été tiraillé et s'était battu pour la Mère Patrie renforçait encore un sentiment profond que j'ai toujours eu en moi. Ce pays est le mien, je suis un enfant de la France. Il n'est pas question d'autre chose que d'être en paix, à sa place, en sachant qui on est, d'où l'on vient, et d'en finir une fois pour toutes avec ce sentiment détestable qui, parfois relayé par les institutions, essaie de vous faire croire que vous êtes un étranger.

Cette impression bizarre de se sentir étranger chez soi est schizophrénique. Après ce film, beaucoup seront tranquilisés, ils sauront qu'ils sont à la maison ! Ce film ne va rien exacerber, il va apaiser, simplement parce qu'il dit. Nos parents ne se sont jamais sentis tranquilles. Aujourd'hui, les gens de ma génération, issus de la même histoire que la mienne, sauront qu'ils sont chez eux et que leur avenir est là !

Aussi curieux que cela puisse paraître, je me suis toujours senti français, et uniquement français ! Je ne comprends pas pourquoi il serait nécessaire de préciser mes origines marocaines. Comme tous mes potes, je suis un enfant de ce pays. Quand je vais au Maroc, on m'appelle immigré ; quand je suis ici, on me traite d'immigré ! Jusqu'à quand ?”

**Extraits de la plaquette de presse du film.**

#### **Document 14 – Propos du réalisateur Rachid Bouchareb**

“[...] J'ai toujours baigné dans l'histoire de l'immigration. C'est l'histoire de ma famille. Un de mes oncles a fait la guerre d'Indochine, nous avons vécu la guerre d'Algérie, et j'ai même un arrière-grand-père qui a fait 14-18. J'ai toujours été au carrefour de la colonisation, de l'immigration, de tous ces hommes qui ont fait l'histoire de France. [...]”

L'histoire de ces hommes et leur relation à la France ne commence pas à partir des années soixante. Bien avant, ils sont venus, ils ont libéré la France, ils ont été des héros. Ce n'étaient pas seulement des “mecs qui balayent les rues” ! Ils étaient des héros aimés, accueillis à bras ouverts ! Cela reste souvent les plus beaux moments de leur vie. C'est aussi pourquoi l'attitude qui a suivi jusqu'à aujourd'hui leur paraît d'autant plus bizarre. Ils le vivent plus comme une histoire d'amour malheureuse, une trahison sentimentale. Que leurs enfants et petits-enfants aient de telles difficultés les choque. Le basculement est intervenu dans les années soixante. Et pourtant, malgré la dégradation de leur image, malgré les rejets, leurs pensions de combattants non versées, ils n'ont aucune haine, aucun esprit de revanche. S'il fallait le refaire, ils le referaient.

Je n'ai pas cherché à détourner l'Histoire. S'ils avaient été pleins de violence ou de rancœur, je l'aurais mis dans le film. Mais ce n'est pas le cas. Libérer un pays qui est le sien, la Mère Patrie, avoir été accueillis comme ils l'ont été par les villages de France, se faire applaudir sur la route... Tout cela a marqué leur mémoire, leur histoire, et tout ce qu'ils ont pu vivre d'injustice depuis ne l'a pas effacé. Je voulais faire ce film depuis longtemps, pour que les plus jeunes sachent et que les autres se souviennent. Je suis intimement convaincu qu'il trouvera un écho. Il tombe au bon moment. C'est une pierre pour continuer à construire tous ensemble.”

**Extraits de la plaquette de presse du film.**

## **V COMPLEMENTS**

---

### **Glossaire**

- **Armée d'Afrique** : à l'origine nom donné en juin 1830 au corps expéditionnaire qui débarque à Sidi Ferruch et prend Alger. C'est de ce nom que l'on continua à désigner les unités, venues de métropole ou recrutées en Algérie, qui participèrent à la conquête puis à la pacification de l'Algérie. Dès 1855 (guerre de Crimée) elles combattirent à l'extérieur. Elle fut appelée par les Alliés Armée B
- **Bled** : En Afrique du Nord, l'intérieur des terres, la campagne.
- **Goumier** : supplétif marocain engagé pour une période limitée renouvelable (un an en général). Le goum est la compagnie qui les regroupe. Le tabor regroupe plusieurs goums.
- **Indigènes** : Mot d'origine latine qui signifie “celui qui est né là”, “qui habite dans la région où il est né”. Ce mot a été utilisé dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Avec la colonisation, le mot prend un sens péjoratif et désigne la population des pays colonisés, qui ne se confond pas avec les colons ; Les Européens ont empreint le mot de la supériorité qu'ils croient détenir sur les colonisés. Aujourd'hui le mot connaît une nouvelle vie avec le “manifeste des Indigènes de la République”, qui vise à lutter contre une discrimination à l'encontre des citoyens “issus de l'immigration” (toujours traités comme des indigènes), qui est héritée de l'époque coloniale ; Pour eux l'esprit colonial ne serait pas tout à fait mort.
- **Pacification** : nom donné à la conquête de l'Algérie à partir de 1830, dans le but de soumettre le pays et ses habitants.
- **Permission** : congé accordé à un militaire.
- **Pieds noirs** : l'expression a d'abord été appliquée aux viticulteurs d'origine européenne qui avaient planté des ceps très noirs provenant de Californie puis elle fut étendue à l'ensemble des Français d'Algérie. C'est aussi peut-être parce

que les conquérants français portaient des bottes ou chaussures noires.

- **Supplétif** : soldat recruté temporairement pour renforcer les forces régulières. Ce fut le cas des goumiers marocains pendant la Seconde guerre mondiale.

- **Tirailleurs sénégalais** : nom générique donné à toutes les recrues au sud du Sahara

## Chronologie : les soldats indigènes dans l'histoire

*Les dates en italique sont celles qui ne concernent pas directement le film.*

**3 septembre 1939** : la France déclare la guerre à l'Allemagne

**10 mai 1940** : invasion de la France

**22 juin 1940** : signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne

**8 novembre 1942** : opération "Torch", débarquement allié anglo-américain en Afrique du Nord (à port-Lyautey, Fédala, Casablanca, Oran et Alger)

### Campagne de Tunisie

**Avril 1943** : manifeste de Ferhat Abbas.

**10 juillet 1943** : débarquement de Sicile

**3 septembre 1943** : débarquement d'Italie Jusqu'en juin 1944, campagne d'Italie

**Janvier 1944** : manifeste de l'Istiqlal.

**30 janvier 1944** : conférence de Brazzaville du générale de Gaulle sur l'avenir de l'Empire français.

**6 juin 1944** : débarquement en Normandie

**15 août 1944** : débarquement en Provence.

**Fin août 1944** : libération de Toulon et de Marseille

**Septembre-octobre 1944** : bataille des Vosges

**1er décembre 1944** : massacre du camp de Thiaroye au Sénégal. Une trentaine de tirailleurs sénégalais meurent dans l'assaut de ce camp par l'armée française alors qu'ils réclamaient la régularisation de leur solde et qu'ils avaient été démobilisés.

**Janvier-début février 1945** : libération de l'Alsace

**8 mai 1945** : capitulation de l'Allemagne ; en Algérie, début des émeutes à Sétif. Pour fêter la victoire (afin de déposer une gerbe au pied du monument aux morts de la ville), à Sétif, des milliers d'Algériens se rassemblent dans les rues, tout en revendiquant le droit à l'indépendance de leur pays. Cette manifestation dégénère en fusillade et la foule se disperse et s'attaque aux Européens. C'est le début d'un soulèvement généralisé en Oranais et dans le Constantinois. Au total les émeutes font une centaine de morts du côté européen et entre 8 000 et 10 000 morts du côté algérien (les chiffres reconnus à l'époque sont de 1500 morts, alors que les Algériens évoquent encore parfois 45 000 morts).

**26 décembre 1959** : loi de "Cristallisation" : conformément à l'article 71 de la loi de finances du 26 décembre 1959 la France gèle les pensions d'Anciens Combattants des soldats "indigènes" dont les pays ont obtenu l'indépendance à leur niveau de 1959.

**1996** : un ancien sergent-chef sénégalais, Amadou Diop, engagé dans l'armée française de 1937 à 1959, porte plainte contre l'Etat français, n'ayant touché qu'un tiers de la retraite qu'il aurait pu percevoir s'il avait été Français.

**30 novembre 2001** : L'Arrêt Diop émis par le Conseil d'Etat donne raison à titre posthume à Amadou Diop et déclare la cristallisation illégale, jugeant que cette distinction est contraire à l'article 14 de la Convention européenne des Droits de l'Homme. La France doit rembourser l'intégralité des pensions des Anciens combattants des colonies. Jusqu'à aujourd'hui les gouvernements ont toujours reporté les remboursements qui ne concernent plus que 8 000 anciens soldats.

## Bibliographie

### Livres

BLANCHARD Pascal et BANCEL Nicolas, *De l'indigène à l'immigré*, Découvertes Gallimard, 1998. [étude des images occidentales de l'indigène puis de l'immigré, du temps de la colonisation à aujourd'hui]

CLAYTON Antony, *Histoire de l'armée française en Afrique 1830-1962*, Albin Michel, 1994.

KASPI André, « Musulmans et pieds-noirs sous les drapeaux (1940-1944) », dans *L'Histoire* (n° 140, janvier 1991).

LEVISSE-TOUZE Christine, *L'Afrique du Nord dans la guerre 1939-1945*, Albin Michel, 1998. [essentiellement un récit de la guerre et du rôle de l'Afrique du Nord joué dans cette guerre, du point de vue politique et militaire]

LORMIER Dominique, *C'est nous les Africains, l'épopée de l'armée française d'Afrique 1940-1945*, Calmann-lévy, 2006 [principalement un récit des faits d'armes détaillé des batailles menées par l'Armée d'Afrique, sans analyse précise de la vie de ces hommes dans les bataillons].

MASSON Philippe, *Histoire de l'armée française de 1914 à nos jours*, 1999.

RECHAM Belkacem, *Les musulmans algériens dans l'armée française (1919-1962)*, l'Harmattan, 1996. [seul ouvrage qui traite véritablement de la vie quotidienne des tirailleurs maghrébins pendant les Première et la Seconde guerres mondiales, citant les archives militaires]

ROUX Antoine et STORA Benjamin, « L'Armée d'Afrique : les oubliés de la libération », *TDC*, 15 mars 1995, n° 692. [analyse synthétique mais très intéressante du rôle joué par les tirailleurs pendant la guerre]



*Mémoire et vérité des combattants d'Afrique française du Nord : livre blanc*, Cercle pour la défense des combattants d'AFN, Paris, 2001.

*Historiens et Géographes* n°364, octobre 1998, Marc Michel, "La Grande Guerre et l'Afrique Noire Française après 1918"  
*Armées d'aujourd'hui*, n°190, mai 1994 : Jean-Charles Jauffret, "La participation des tirailleurs sénégalais à la Libération de l'Europe et de la France en 1944-45" ; Jacques Frémeaux , "Les troupes d'Afrique du Nord, L'armée oubliée"

### Sites Internet

Site officiel du film (la brochure de presse donne de nombreux renseignements sur le contexte historique et propose des entretiens avec le réalisateur et les principaux acteurs du film) :  
[http://www.tadrart.com/tessalit/indigenes/Resources/INDIGENES\\_DP\\_FR.pdf](http://www.tadrart.com/tessalit/indigenes/Resources/INDIGENES_DP_FR.pdf)

Site pédagogique Zérodeconduite.net :  
<http://www.zerodeconduite.net/indigenes>

<http://www.ecpad.fr/ecpa/sitemap.html> site du ministère de la défense : ECPAD Photos des tirailleurs algériens :  
<http://www.ecpad.fr/ecpa/PagesDyn/result.asp?dossierid=289&photo=1&Npage=8&collectionid=2>)

<http://www.lylytech.net/~marocomb/index.php?lng=fr> : des professeurs du lycée français de Casablanca ont mené un travail autour du « souvenir des deux guerres mondiales au Maroc »

[http://www.crdp-reims.fr/memoire/enseigner/soldats\\_indigenes/menu.htm](http://www.crdp-reims.fr/memoire/enseigner/soldats_indigenes/menu.htm) : « les soldats indigènes, oubliés des deux guerres mondiales » sur le site du CRDP de Reims, avec des articles et une bibliographie principalement sur la Première Guerre mondiale et également un article sur le problème de la « cristallisation » des pensions.

[http://www.ldh-toulon.net/article.php?id\\_article=17](http://www.ldh-toulon.net/article.php?id_article=17) : résumé sur l'exposition qui a eu lieu à Toulon en 2004 : « Nos libérateurs – Toulon – Août 1944 ».

### Films

*Mechti, le dernier combat*, documentaire de Jean-Claude Cheyssial, 2005 : Ce film dresse le portrait de Mohammed Mechti, ancien gommier marocain, qui est obligé de vivre dans un foyer à Bordeaux pour toucher les minimums vieillesse que lui octroie le gouvernement français.

*Tabor ou les lions de l'Atlas* de Georges Pecllet, d'après le livre de Jacques Augarde, 1953.

*Le camp de Thiaroye*, Fiction d'Ousmane Sembene, Sénégal, 1988, 2h28

En 1944, accueillis en héros au Sénégal parce qu'ils avaient participé à tous les combats pour la libération de la France, des tirailleurs sénégalais sont parqués dans le camp de Thiaroye en attendant leur démobilisation et le versement de leur pension... Mais la révolte ne tarde pas à éclater.

*L'ami Yabon*, film d'animation de Rachid Bouchareb, France, Allemagne, 2004, 35 mm, 9 minutes

La France déclare la guerre à l'Allemagne en 1939. Les colonies françaises sont un important réservoir d'hommes. Aby est mobilisé pour voler au secours de la mère Patrie. Il quittera le Sénégal pour la France. La débâcle de l'armée française conduit Aby dans un camp de prisonniers en Allemagne. Libéré en 1945, il rentre au pays.

*Jamel, Rachid, Roschdy, Sami, petits fils de tirailleurs*, film documentaire de Morad Aït-Habbouche et Hervé Corbière, France, 2006, 52 minutes

Ce documentaire diffusé par France 5 (voir pistes pédagogiques sur le site <http://education.france5.fr/indigenes>) raconte l'aventure du tournage d'*Indigènes* et montre comment pour tous ces protagonistes ce film s'inscrit dans un travail de mémoire et d'histoire.

### Associations et lieux-ressources

L'**Association Rhin et Danube, Anciens de la Première armée** avait fondée en 1978 un prix scolaire qui récompensait des travaux collectifs ou individuels. Des sujets portaient sur les gommiers, les tirailleurs sénégalais, les tabors marocains... La 1<sup>ère</sup> armée commandée par le général de Lattre de Tassigny a débarqué le 15 août 1944 en Provence, a contribué à la libération de l'Est de la France et s'est battue en Allemagne. L'Association a décidé de se dissoudre, ce prix n'existe plus. Mais des témoignages peuvent être recueillis en classe dans le cadre de cours sur la Seconde Guerre mondiale auprès des 80 Associations départementales "Rhin et Danube" qui se sont créées.

Pour avoir les adresses, Tél : 01 42 67 86 40.

Le **Concours national de la Résistance et de la Déportation** organisé par le Ministère de l'Education nationale offre selon les thèmes annuels des possibilités de présenter dans le cadre de travaux collectifs ou individuels le rôle des soldats nord-africains ou africains dans la Libération de l'Europe et de la France en 1944-45.

Pour le rôle des troupes maghrébines et africaines, voir le **Mémorial Leclerc**, Musée Jean Moulin, Jardin de l'Atlantique, 23, allée de la 2<sup>ème</sup> DB, 75015, Paris, et les salles rénovées du Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides.

**Cité nationale de l'Histoire de l'immigration**, Palais de la Porte Dorée, 293, avenue Daumesnil, 75012, Paris.  
Tél : 01 40 09 69 19 / Site internet : <http://www.histoire-immigration.fr>

## Fiches artistique et technique

SAÏD YASSIR MESSAOUD ABDELKADER MARTINEZ	Jamel DEBBOUZE Samy NACERI Roschdy ZEM Sami BOUJILA Bernard BLANCAN	<b>Son</b> <b>Costumes</b> <b>Musique</b> <b>Image</b> <b>Montage</b> <b>Décors</b>	Olivier HESPEL, Olivier WALCZAK Frank RUBIO, Thomas GAUDER Michèle RICHER Armand AMAR, KHALED Patrick BLOSSIER, AFC Yannick KERGOAT Dominique DOURET
<b>Réalisateur</b> <b>Producteur délégué</b> <b>Coproducteur</b> <b>Producteur associé</b> <b>Producteur exécutif</b> <b>Scénario et dialogues</b>	Rachid BOUCHAREB Jean BRÉHAT Jamel DEBBOUZE Thomas LANGMANN Muriel MERLIN Olivier LORELLE	<b>Une coproduction</b> <b>Producteur</b> <b>Distributeur</b>	France Maroc Algérie Belgique TESSALIT Productions MARS Films
2006 - 2 H 08 - 35mm - Couleur			

---

### Credits

Ce dossier a été réalisé par [Valérie Marcon](#), professeur d'histoire à Paris, avec les conseils d'[Hélène Chauvineau](#), professeur d'histoire au lycée Jean Zay à Aulnay-sous-Bois, pour [Zerodeconduite.net](#) et l'[Agence Cinéma Education](#).  
Nous remercions chaleureusement pour leur concours Rachid Bouchareb, Jean Bréhat, Muriel Merlin et Lucie Deglise de Tessalit Productions, ainsi que Hubert Tison et Pierre Bonet de l'Association des Professeurs d'Histoire-Géographie (APHG)

# VI FICHE ELEVES

## I. L'origine des indigènes : des soldats des colonies

### A). Anatomie des troupes coloniales pendant la Seconde Guerre mondiale

A quels pays appartiennent les soldats du film ?

Lors du voyage en bateau des troupes de l'Italie vers la France, le capitaine a du mal à désigner les soldats que son bateau transporte. Quels noms emploie-t-il pour les désigner ? Que lui répond le sergent ?

Vous justifierez le titre du film.

En analysant le **document 1**, expliquez dans quel contexte sont nés les différents corps de cette armée coloniale.

Essayez de déduire à quels corps d'armée appartiennent les différents soldats du film. Vous pourrez utiliser le **document 1**.

Montrez à partir du **document 2** l'importance des troupes coloniales dans la libération de l'Europe. Comment l'expliquer ?

Vous pourrez vous servir de la chronologie

Dans le film, comment les "indigènes" sont-ils enrôlés ? Quels autres aspects montre le texte de Ben Bella (**document 3**) et l'article du Monde (**document 10**) ?

Pour quelles raisons ces hommes s'engagent-ils ?

### B). Portrait des indigènes

Qui sont les hommes qui s'engagent dans le film ? Vous travaillerez plus spécifiquement sur les personnages de Saïd et de Yassir. Vous pourrez vous aider du **document 4** (Le Chant des Tabors).

A quel signe voit-on que ces hommes sont d'origine très modeste ?

Quelle place prend la religion musulmane dans le film et donc dans la vie des soldats indigènes ?

Comment se marque le décalage culturel entre Messaoud et Irène, la jeune femme qu'il rencontre à Marseille ?

Pourquoi la mère de Saïd ne veut-elle pas que son fils parte à la guerre ?

Pourquoi dans l'église Larbi, le frère de Yassir, veut-il voler l'argent ?

Décrivez le personnage de Saïd. Quelle attitude au contraire a-t-il envers ses supérieurs français ?

Commentez les mots du colonel dans le film après la bataille de Monte Cassino : "C'est une magnifique victoire. Ici pour la première fois depuis la défaite de 1940 l'armée a vaincu les troupes allemandes. La France a reconquis sa place et la confiance des Alliés".

## II. Les soldats indigènes dans la Seconde guerre mondiale

### A). Des combattants qui ont participé à la libération de l'Europe

Pour répondre aux questions, vous utiliserez le **document 5** (carte de l'Europe libérée) et la **chronologie**.

Pourquoi le film commence-t-il en 1943 ?

Que peut-on conclure sur le rôle des troupes coloniales dans la libération de l'Europe ?

Que pensent certains tirailleurs sur le bateau après la campagne d'Italie ?

Décrivez la dureté des combats dans les Vosges.

Quel unique lien apparaît entre ces armées et les Alliés dans le film ?

Quelle étape essentielle de la libération de l'Europe ne montre pas le film ?

Le film s'arrête en janvier 1945, avec la libération de l'Alsace ; mais les armées françaises et donc les indigènes poursuivent les combats en participant à la conquête de l'Allemagne nazie.

### B). Des combattants valeureux

Quelles sont les valeurs qui reviennent constamment dans le film et pour lesquelles les soldats nord-africains se battent ? Elles sont notamment véhiculées par le caporal Abdelkader.

Quelle autre valeur est véhiculée dans le film, dans les discours des généraux, mais aussi dans Le Chant des Africains (**document 6**) ?

Quelle est l'attitude du sergent Martinez envers ses soldats ? Quelle est l'attitude des combattants entre eux ?

Commentez le discours du colonel sur le navire qui mène les soldats en France : "Mes enfants, mes chers enfants, le rêve pour lequel tant des nôtres sont morts se matérialise enfin. [...] Bientôt nous verrons la France, la Mère-Patrie. Nous rentrons chez nous".

A la lecture des noms des auteurs des deux chants guerriers que concluez-vous sur la nature des documents (**documents 4 et 6**). Quelle image donne Le Chant des Tabors des goumiers ?

Décrivez l'attitude du soldat Yassir et de son frère. En quoi se distingue-t-il des autres soldats et en particulier du caporal Abdelkader ?

Remplissez le **tableau** suivant :

	<b>Bataille du Mont Cassin première scène de bataille du film</b>	Combat dans le village alsacien dernière scène de bataille du film
Objectif de la bataille		
Avant la bataille		
Après la bataille		
Comment est filmée la bataille		
Attitude des tirailleurs		
Comment l'ennemi est-il montré ?		
Rôle du son et de la musique		

### III. Le devenir des indigènes : les oubliés de l'histoire

#### A). Inégalité de traitement : la violence des institutions

Montrez que le racisme est finalement très peu véhiculé par les hommes dans le film.

Que montre la scène de liesse à Marseille ?

Montrez que dans leur vie quotidienne de soldats, les tirailleurs ne sont pas traités de la même façon que les soldats français. Vous utiliserez un exemple précis du film et le **document 3**.

Quelles inégalités plus profondes entretenues par l'armée avez-vous observées dans le film et dans les documents (**documents 3, 7, 8 et 9**) ?

En étudiant le cheminement du caporal Abdelkader, montrez comment sa rancœur envers la France se développe – alors même qu'il reste jusqu'à la fin fidèle au combat qu'il mène aux côtés des Français.

Comment ce sentiment d'injustice est-il exploité par l'Allemagne nazie ?

D'après le texte de Ben Bella (**document 3**, 2e partie) pourquoi la Seconde Guerre mondiale a-t-elle fragilisé la France ? Vous pourrez utiliser la chronologie pour justifier votre réponse.

Montrez que les incidents nationalistes commencent avant la fin de la guerre à l'aide de la chronologie.

#### B). Des soldats oubliés de l'histoire

Montrez comment dans le film, les soldats indigènes sont dépossédés de leur victoire dans le village alsacien.

Quelles autres informations le carton final du film nous délivre-t-il ? Vous pourrez utiliser la chronologie, le **document 10** et aller consulter le site Internet de la Ligue des Droits de l'Homme de Toulon ([http://www.ldh-toulon.net/article.php3?id\\_article=129](http://www.ldh-toulon.net/article.php3?id_article=129))

Comment analyser la dernière scène du film ? Essayer d'imaginer la vie d'Abdelkader en 2005, en vous servant de vos connaissances. Vous pourrez vous servir du **document 10**

A partir du **document 11** et du **document 12** retrouver les trois raisons essentielles qui peuvent expliquer ce "vide de la mémoire" après la Seconde guerre mondiale.

Que signifie au début du film la juxtaposition en forme de mosaïques des images d'archives ?

Qui a produit le film ?

Qui a participé au financement du film ? Qu'en concluez-vous ?

Vous répondrez aux questions suivantes en utilisant les **documents 13 et 14**.

Comment et pourquoi le comédien Jamel Debbouze s'est-il impliqué dans le film ?

Quel rôle Jamel Debbouze et le réalisateur Rachid Bouchareb attribuent-ils au film ?